



Introduction. Histoire et préhistoire, des disciplines sous influence.

Sophie A. de Beaune

► To cite this version:

Sophie A. de Beaune. Introduction. Histoire et préhistoire, des disciplines sous influence.. Sophie A. de Beaune. Écrire le passé. La fabrique de la préhistoire et de l'histoire à travers les siècles, CNRS Éditions, pp.9-13, 2010. halshs-00720520

HAL Id: halshs-00720520

<https://shs.hal.science/halshs-00720520>

Submitted on 26 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Écrire le passé

La fabrique de la préhistoire
et de l'histoire à travers les siècles

Sous la direction de
Sophie A. de BEAUNE

Écrire le passé

La fabrique de la préhistoire
et de l'histoire à travers les siècles

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Avec le soutien de

Rhône-Alpes Région

et du Centre d'Études et de Recherches sur l'Occident Romain
Université Jean Moulin Lyon 3

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2010
ISBN : 978-2-271-07012-8

Sommaire

Introduction. Histoire et préhistoire, des disciplines sous influence Sophie A. de BEAUNE	9
Le passé décomposé René TREUIL	15
Histoire et archéologie : politique, lois et religion	
Archéologie : écriture de l'histoire et réglementation des fouilles en France Philippe SOULIER	29
Des différents jugements portés sur les brigands de l'Antiquité Catherine WOLFF	47
Écrire l'histoire au service du prince. Les intellectuels de l'entourage Plantagenêt, dans la seconde moitié du XII ^e siècle Maité BILLORE	57
César et le <i>Bellum Gallicum</i> : sources et objectifs (BG, I, 23-27) Yann LE BOHEC	71
Les milieux catholiques face au transformisme dans les années noires (1940-1944) Fanny DEFRANCE-JUBLOT	83
Histoire et archéologie : enjeux identitaires et territoriaux	
La Protohistoire de la Thrace. Enjeux identitaires et territoriaux Alexandre BARALIS	99
L'empire carolingien, préfiguration de l'Europe : du projet historiogra- phique au programme politique Marie-Céline ISAÏA	111

L'écriture de l'histoire aujourd'hui en Afrique du Sud. Nouveaux enjeux politiques et identitaires Marion LIBOUTET	123
---	-----

Les historiens messins du Moyen Âge et les monuments civils de leur passé Mireille CHAZAN.....	135
---	-----

L'archéologie de la continuité : la perception du monde rural en protohistoire égéenne Hara PROCOPIOU	149
--	-----

Histoire, archéologie et idéologie

Archéologues et historiens de l'art au service du nazisme. L'exemple de la Moselle annexée au Troisième Reich (1940-1944) Jean-Pierre LEGENDRE.....	165
--	-----

Les fouilles paléolithiques en Eurasie au XX ^e siècle dans leur contexte historique Lioudmila IAKOVLEVA	181
---	-----

Influences des théories linguistiques de Nicolas Marr et de l'article de Joseph Staline sur la préhistoire soviétique : apports et autocritiques François DJINDJIAN	195
--	-----

<i>Romanisation</i> , utile outil historiographique ou notion idéologique à répudier ? Serge BARDET	209
--	-----

Archéologie de la couleur antique et idéologies blanches, 1872-1939. L'exemple des <i>Tanagras</i> et des <i>korai</i> de l'Acropole Philippe JOCKEY	221
---	-----

À propos de l'historiographie des timbres amphoriques grecs Michel DEBIDOUR.....	237
---	-----

Des modes et des hommes

Les techniques et l'histoire. D'où vient l'incompatibilité ? François SIGAUT.....	251
--	-----

<i>Sommaire</i>	7
Le Néolithique des historiens. Place et image du Néolithique dans les manuels scolaires en France dans la seconde moitié du XX ^e siècle Pascal SEMONSUT.....	261
Discours sur l'art préhistorique. Savants et philosophes Claudine COHEN.....	273
La revalorisation des statuettes cycladiques. Du « primitif » au « classique » Vassiliki CHRYSOVITSANO.....	285
Salomon Reinach ou la Préhistoire opportuniste Hervé DUCHÊNE.....	297
Pierres à convictions. Georges Laplace et la polymorphie des complexes leptolithiques Renaud LIPPÉ.....	309
Préhistoire et protohistoire : une construction difficile	
Solutré. Au cœur des controverses chronologiques et anthropologiques de la fin du XIX ^e siècle à nos jours Émilie REIX.....	323
Écrire l'histoire d'une discipline à identité souple. La protohistoire à partir de la France de l'entre-deux-guerres Philippe BOISSINOT.....	335
Naissance de la protohistoire méridionale Loup BERNARD et Réjane ROURE.....	351
À l'ombre du Parthénon. Les recherches sur le Paléolithique en Grèce Georgia KOURTESSI-PHILIPPAKIS.....	363
La Protohistoire égéenne à l'aune du classique Olga POLYCHRONOPOULOU.....	375
Relations et influences entre préhistoriens russes et français au XIX ^e et au début du XX ^e siècles Oleksandra PAKHARIEVA.....	383

Conclusion	
Michel DEBIDOUR.....	397
Résumés – <i>Abstracts</i> – Mots-clefs – <i>Key words</i>	401
Les auteurs.....	423

Introduction.

Histoire et préhistoire, des disciplines sous influence

Sophie A. de BEAUNE

Le passé de l'historien se construit dans le présent, et cette construction est d'ordre scripturaire. C'est pourquoi Michel de Certeau insistait pour voir dans l'histoire une historio-graphie¹, ajoutant même que, si scientifique que soit sa démarche, l'historien ne produisait que les « simulacres » d'un passé dont son travail d'écriture ne faisait que consacrer l'irréversible perte². On peut dire la même chose de la préhistoire, et ce d'autant plus que, pour construire ses simulacres, le préhistorien doit au préalable détruire, au fur et à mesure de la fouille, les vestiges sur lesquels il les élabore. Il y a de multiples manières d'envisager ce poids du présent dans la construction du passé – ou de ses simulacres –, et nous considérerons avant tout ici, sans nous limiter à une époque particulière, l'influence que le contexte intellectuel, politique ou idéologique exerce sur nos travaux d'historiens ou d'archéologues.

Qu'il s'agisse des vestiges de l'archéologue ou des archives de l'historien, le passé a de tout temps été instrumentalisé et interprété par les puissants – princes, conquérants, dirigeants – pour célébrer leur gloire ou légitimer leurs actes, et ce, de Jules César au Troisième Reich en passant par les Plantagenêt ou Napoléon III. Soumise à la volonté des puissants, l'écriture de l'histoire est aussi directement tributaire des lois qui légifèrent le droit d'accès aux sources ; elle est également l'instrument des intérêts de lobbies ou d'individus ambitieux ; enfin, elle n'est pas à l'abri de l'évolution des modes et des mentalités.

La dimension médiatique est aussi à prendre en compte, l'attente du public ne devant surtout pas être déçue. De même que l'homme préhistorique se doit d'être représenté hirsute et vêtu de peaux de bête, le Touareg se doit d'apparaître en homme voilé et bleui d'indigo. On peut pousser encore plus loin, à l'instar de Wiktor Stoczkowski, qui tente de comprendre pourquoi, dans les tableaux représentant les hommes célèbres, Copernic se tient toujours à côté d'un astrolabe, Galilée regarde dans sa lunette et Pasteur se penche sur

1. Certeau 2002, p. 102 *sqq.*

2. Certeau 1982, p. 22.

un microscope³. Cette conformité à un modèle est susceptible d'évoluer en même temps que les idées reçues qui la sous-tendent. En revanche, si les supports graphiques sont soumis aux aléas des évolutions techniques, ils ne changent rien à l'affaire : le cinéma et les supports informatiques ont aujourd'hui pris la place des tableaux de maître, mais les simulacres qu'ils construisent se conforment toujours à des modèles idéaux⁴.

Si l'on remonte dans le temps, on constate que, de même que nos arrière-grands-parents imaginaient nos ancêtres selon ce que l'on savait ou croyait savoir à la fin du XIX^e siècle, de même les historiens du Moyen Âge ne pouvaient les envisager comme nous le faisons aujourd'hui. En remontant plus loin encore, on observe que les Anciens voyaient eux aussi leur passé d'une manière bien différente de la nôtre. C'est donc à travers les yeux de nos prédécesseurs, parfois lointains, parfois presque nos contemporains, que cet ouvrage collectif invite à se pencher sur notre passé.

La diversité des textes présentés dans ce volume permet d'aborder le contexte et son influence sur les idées concernant la préhistoire, la protohistoire, l'Antiquité, le Moyen Âge et même les temps modernes. Les aires culturelles sont variées elles aussi puisque, si une bonne partie des articles traite de la France, d'autres s'intéressent à la Grèce, à Rome, à la Russie et à l'Afrique. Parmi les nombreux thèmes évoqués, citons l'évolution des objectifs de fouilles selon le contexte historique, le poids de la ferveur nationaliste ou la fascination pour la recherche des origines, l'instrumentalisation de l'histoire par les tenants du pouvoir, l'interprétation politique des données archéologiques et historiques...

La confrontation entre histoire et archéologie et entre spécialistes de différentes périodes permet de souligner à quel point notre travail de reconstruction du passé est largement interprétatif et tributaire du contexte idéologique et intellectuel dans lequel nous le pratiquons, que nous en soyons conscients ou non. La préhistoire est tout comme l'histoire une science historique, c'est-à-dire une science humaine, prise dans la marche inexorable du temps. Le contexte dans lequel cette science s'inscrit inclut les conditions d'avancement de la discipline mais aussi les cadres mentaux et les idéologies en vigueur. Interviennent aussi les modes qui traversent ces champs de recherche. Cela est particulièrement net pour certains thèmes comme le féminisme, le marxisme ou le structuralisme, mais l'ensemble des thèmes de recherche est en réalité concerné. Ainsi, l'histoire des techniques n'a que récemment retenu l'attention et reste encore souvent boudée par les historiens.

Si les archives historiques sont en principe toujours accessibles aux chercheurs, il n'en est pas de même pour les vestiges archéologiques, et là

3. Stoczkowski 1997, p. 9.

4. Cf. par exemple Lagardère 1990.

intervient un premier niveau de contingence. En effet, les découvertes archéologiques dépendent en partie du hasard, mais aussi des effets de mode qui font que l'on va prospecter et chercher dans certaines régions du monde beaucoup plus que dans d'autres. Ainsi, un véritable engouement pour la préhistoire s'est développé dans le Sud-Ouest de la France au début du XX^e siècle, et les principaux abris-sous-roche des vallées de la Dordogne et de la Vézère ainsi qu'un grand nombre de grottes ornées ont été découverts à cette époque, ce qui a laissé penser que les autres régions avaient été peu fréquentées, voire pas du tout. Des recherches plus récentes ont montré qu'il n'en était rien. Le contexte culturel, économique et géopolitique a également joué un grand rôle. Ainsi, le passé de certaines zones du globe est beaucoup mieux connu que celui d'autres zones car l'histoire de la recherche se confond, au moins à ses débuts, avec l'histoire de l'Occident. C'est aussi ce qui explique que des terminologies mises au point dans les pays occidentaux aient été transposées sans discernement dans des aires soumises aux puissances coloniales. Comment expliquer autrement l'usage du terme d'«Acheuléen africain» par exemple ?

Par ailleurs, et c'est surtout cet aspect qui fait l'objet du présent ouvrage, l'interprétation des données de la préhistoire et de l'histoire s'est toujours faite et se fait encore en fonction du savoir disponible et des croyances en vigueur. Ainsi, toute l'histoire de l'acceptation de l'ancienneté de l'homme au XIX^e et au début du XX^e siècle est profondément marquée par les dogmes religieux de l'époque⁵. De même, quel que soit le degré de sophistication des études qui leur ont été consacrées, les Néandertaliens ont été perçus très différemment depuis leur découverte au milieu du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui⁶. Cette perception a été et est encore fortement marquée et influencée par des conceptions idéologiques différentes. Le contexte politique peut aussi jouer un rôle important, comme on le voit pour les premières maisons collectives trouvées en Russie à l'époque communiste. Et l'archéologue est ici plus mal loti que l'historien qui a toujours la ressource de retourner aux sources écrites : il n'a plus la possibilité matérielle de vérifier la réalité des structures de ces fameuses habitations collectives.

Les interprétations des historiens et des préhistoriens fluctuent non seulement dans le temps, mais aussi dans l'espace. Selon les lieux, on n'interprètera pas de la même manière les événements historiques ou les vestiges archéologiques. En témoigne par exemple la vision qu'ont certains chercheurs nord-américains des Néandertaliens déjà évoqués, pas si éloignée de celle qu'en avaient les préhistoriens de la première moitié du XX^e siècle. Un autre exemple est celui donné par certains États de la même grande puissance économique, où les tenants du néo-crétionnisme (*Intelligent Design*) réinterprètent les données de la préhistoire selon des dogmes religieux.

5. Cohen 2003.

6. Trinkhaus et Shipman 1993 ; Cohen 2007.

Une double question se pose alors. D'abord, puisque la dimension historique de nos interprétations est évidente, que personne ne la nie et que nous en verrons de nombreux exemples dans cet ouvrage, y a-t-il un noyau dur de nos connaissances sur lequel nous pouvons nous appuyer qui soit irréductible à toute interprétation ? La réponse est évidemment oui : en effet on ne peut nier la réalité brute des traces – le vestige archéologique laissé au sol, les archives attestant que quelque chose a eu lieu. Les seuls qui s'autorisent à répondre non sont les négationnistes qui n'ont évidemment pas leur place dans la communauté scientifique. Il faut cependant ajouter que seules nos questions transforment ces traces en témoignages, et que ces questions sont forcément mouvantes.

Ensuite, puisque les interprétations sont sujettes à évoluer en fonction de leur contexte historique, peut-on considérer que nos connaissances s'accumulent au cours du temps, comme elles le font dans les sciences exactes, où les acquis d'une génération sont ce sur quoi s'appuie la génération suivante pour les enrichir, les contredire ou les dépasser. Il faut bien admettre que, si les faits bruts s'accumulent – au sens où ils sont de plus en plus nombreux, nos connaissances, elles, ne sont pas cumulables. L'histoire de nos recherches n'est pas un simple cumul de connaissances et une simple rectification des erreurs passées⁷. Nos connaissances sont entachées d'approximations et d'*a priori*, quand ce ne sont pas de simples fictions⁸ : elles reflètent les problématiques du moment et de leurs auteurs. Nous verrons dans les pages qui suivent que ces problématiques varient considérablement en fonction des contextes politiques, idéologiques, religieux, mais aussi en fonction des modes ou tout simplement d'enjeux personnels. On peut cependant considérer que le temps qui passe sur nos débats introduit dans nos disciplines une dimension cumulative. Lorsqu'une génération revient sur ce que ses devanciers croyaient acquis, elle ne revient pas pour autant à leur point de départ. Car la remise en cause de ces acquis présuppose l'apparition de données inédites, l'introduction de conceptions nouvelles, le renouvellement d'interrogations anciennes.

Si la question de l'interprétation contingente de nos données historiques et archéologiques n'est pas nouvelle, cet ouvrage présente deux aspects particulièrement originaux. D'abord, il mêle les contributions de chercheurs de disciplines différentes, ce qui permet de constater qu'il existe des convergences entre elles. Ensuite, l'histoire de nos disciplines n'y est pas seulement considérée à travers les deux derniers siècles (ce qui n'est déjà pas si mal) mais aussi à travers les historiens du Moyen Âge et même de l'Antiquité.

Cette publication fait suite à un colloque qui a eu lieu à l'Université Jean Moulin Lyon 3 en mai 2008⁹. Cette rencontre a permis entre historiens et

7. Beaune 2007a.

8. Beaune 2007b.

9. Je tiens à remercier Michel Debidour et Bruno Bureau, les deux directeurs successifs du CEROR (Centre d'Études et de Recherches sur l'Occident Romain) qui ont accepté que

archéologues des échanges qui n'ont que trop rarement l'occasion de se produire, et encore moins entre spécialistes d'époques différentes. Certains sujets sont du reste apparus très sensibles car sans doute encore trop proches chronologiquement de nous, les chercheurs impliqués dans l'histoire récente de nos disciplines étant encore en vie ou ayant des disciples zélés toujours en activité. Les supports se sont multipliés et les controverses se poursuivent aujourd'hui non seulement dans les colloques et à travers les publications mais aussi par le biais de sites internet.

À l'heure où des projets de réforme voudraient faire de l'histoire une discipline facultative dans l'enseignement secondaire, il est urgent de rappeler qu'elle ne se caractérise pas seulement par une accumulation de savoirs que d'aucuns jugent plus ou moins inutiles, mais qu'elle peut aussi être un instrument de pouvoir. D'où la nécessité de transmettre les témoignages de l'histoire et de comprendre les ressorts de la science historique, sous peine d'être sans ressources face aux pouvoirs qui instrumentalisent les vestiges du passé.

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUNE S. A. de (2007a), La préhistoire est-elle toujours une science humaine ?, in J. ÉVIN (dir), *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire. III.... Aux conceptions d'aujourd'hui*, Actes du Congrès préhistorique de France, XXVI^e session, Congrès du centenaire, 21-25 septembre 2004, Avignon, Paris, Mémoires de la Société préhistorique française, p. 13-21.
- (2007b), Du *Bulletin de la Société préhistorique française* à Jean Auel : un exercice de style, in S. A. de BEAUNE (dir), *Chasseurs-cueilleurs. Comment vivaient nos ancêtres du Paléolithique supérieur. Méthodes d'analyse et d'interprétation en Préhistoire*, Paris, CNRS Éditions, p. 247-260.
- CERTEAU M. de (1982), *La fable mystique*, Paris, Gallimard.
- (2002), *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard (Folio histoire).
- COHEN C. (1999), *L'homme des origines. Savoirs et fictions en préhistoire*, Paris, Le Seuil (coll. Science ouverte).
- (2007), *Un Néandertalien dans le métro*, Paris, Le Seuil (coll. Science ouverte).
- LAGARDÈRE G. (dir) (1990), *Peintres d'un monde disparu. La préhistoire vue par des artistes de la fin du XIX^e siècle à nos jours*, catalogue, Solutrè, Musée départemental de Préhistoire.
- STOCZKOWSKI W. (1997), *Anthropologie naïve, anthropologie savante*, Paris, CNRS Éditions (coll. Empreintes de l'Homme).
- TRINKHAUS E. et SHIPMAN P. (1993), *Les hommes de Neandertal*, Paris, Le Seuil.

le CEROR apporte son soutien financier au colloque et à cette publication. Différents partenaires ont également financé la réalisation de cette rencontre, la Faculté des lettres et le Service de la recherche de l'Université Jean Moulin Lyon 3, le CNRS, le département du Rhône et la Région Rhône-Alpes.

